

Lettre de Caracciolo à D'Alembert, 18 août 1774

Expéditeur(s) : Caracciolo

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Caracciolo, Lettre de Caracciolo à D'Alembert, 18 août 1774, 1774-08-18

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1051>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe viens de recevoir, mon cher ami, la lettre que vous...

RésuméA reçu la l. de D'Al. Santé de Mlle de Lespinasse, mort de [Mora]. A écrit à Mme de Beauvau et à Mlle de Lespinasse. Respects à Mme Geoffrin. Soirées de la rue Saint-Dominique, avec « entre autres MM. De Condorcet, Suard, Guibert, Devaines, Morellet, et l'abbé Arnaud... ». Musique : musique italienne, opéra, Grétry, Philidor, Iphigénie et Orphée de Gluck, Jomelli, Sacchini et Piccini. Sera de retour à Paris pour Noël. L'abbé Galiani. Content que Turgot soit ministre. A vu le pape. A vu Lomellini, Gatti.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire74.54

Identifiant2044

NumPappas1410

Présentation

Sous-titre1410

Date1774-08-18

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePougens 1799, p. 360-364
Lieu d'expéditionNaples
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr., « Naples »
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Cet ouvrage se trouva chez les libraires suivans :

BASLE, J. DECKER.
BERLIN, MEUTHE.
BORDEAUX, AUDIBERT, BURKEL et Cie.
BRESLAW, G. T. KORN.
FLORENCE, MOLINI.
GENÈVE, PASCHOD : — MANGER.
HAMBOURG, P. F. FAUCHE et Cie.
LAUSANE, L. LIQUETENS.
LUCERNE, BALTHAZAR MEYER et Cie.
LYON, TOURNACHON MOLIN.
MILAN, BARILLI.
NAPLES, MAROTTA frères.
ORLÉANS, BERTHEVIN.
STOKOLM, G. SYLVERSTOLPE.
St.-PETERSBOURG, J.J. WHITRECHT.
VIENNE, DEGEN.

OEUVRES

POSTHUMES

DE D'ALEMBERT.

TOME PREMIER

PARIS,

CHARLES POUGENS, Imprimeur-
Libraire, rue Thomas-du-Louvre,
N.^o 246.

AN VII. 1799 (vieux style).

Pappas 1410

(560)

D E C A R A C C I O L I.

Naples, 18 août 1774.

J^e viens de recevoir , mon cher ami , la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire , que j'ai reçue avec le plaisir et la joie qu'on reçoit les choses les plus désirées et les plus agréables. Je suis bien fâché d'entendre que M^{me} d'Espinasse ne se porte pas bien ; j'ai bien imaginé que la perte de notre commun ami devoit lui être bien sensible : elle aussi se laisse trop affecter , et son imagination se monte trop vivement ; par nécessité sa petite santé en doit souffrir : c'est de cette façon que la lame use vite le fourreau. On dit , et on a bien raison , qu'on ne commande pas à la douleur. Par moquerie , Voltaire disoit un jour , J'ai la fièvre , je vous en demande pardon : cependant je crois que la plus grande utilité qu'on peut tirer de la tragédie pour la morale , c'est de nous représenter dans un tableau les grands malheurs qui arrivent à l'humanité ,

(561)

l'humanité , pour se laisser aller aux grands sentimens. Mais peut-on s'en garantir ? je crois que oui , si l'on veut faire usage de sa raison : tout vient à la mode dans le monde ; jamais celle d'être raisonnable viendra telle ! Il est très-vrai que j'ai écrit à M^{me} de Beauvau ; mais il est aussi vrai qu'en arrivant dans ma patrie , ma première pensée a été d'écrire à M^{me} d'Espinasse ; elle doit avoir reçu ma lettre , que j'ai recommandée à M. Perez , chez moi : je l'ai prié de présenter mes respects à M^{me} Geoffrin , et de saluer de ma part , tendrement , tous nos chers amis , tous les fidèles de nos charmantes soirées du petit coin de la rue Saint-Dominique , entre autres MM. de Condorcet , Suard , Guibert , Desvaines , Morellet , et l'abbé Arnaud , à condition qu'il nous laisse saine et sauve notre musique italienne , et qu'il n'aille pas la tordre d'un côté et d'autre , la tirer par les jambes et par les bras , enfin l'estropier pour en faire un monstre , une troisième espèce. Elle est charmante l'assertion de M. l'abbé Ar-

Tome I.

Q

18 aout 1774

Poujoulo AVII 1799 t.T, pp. 360-364
48 aout 1774 Caraccioli à D'Almeyda

• 1410
• 2044

naud ; voilà une musique qui nous convient, qui convient à notre opéra, à notre goût, à notre langage. Si nous en croyons M. l'abbé Arnaud et M. Suard ; nous aurons trois musiques à Paris ; celle ancienne de l'opéra, la moderne de Gluk, et la véritable musique italienne ; et si vous en voulez une quatrième encore, la bâtarde de Grétry, Philidor, et le reste de la boutique. Voilà un grand luxe en musique ; et ce sera fort joli qu'avec quatre genres de musique vous n'en ayez guères, parce que, dans ce satras, la nation ne parviendra jamais à attraper le vrai goût de la véritable : car enfin dans la nature il y en a une seule, comme une seule géométrie. A présent que je me trouve à mille lieues de Paris, je vous dis franchement que la musique de l'Iphigénie de Gluk, quoiqu'elle fasse connoître l'auteur pour homme de génie, est baroque, décousue, pauvre de chant et de toutes les richesses et des agréments de la véritable bonne ; même ses récitatifs sont durs et tudesques. Je connois l'Orphée ; il est mieux mo-

dulé, plus doux, plus chantant, sans comparaison, messieurs ; mais il est dans le fond du même genre. Il se pourroit bien que ce plan de l'Orphée de Gluk, poussé un peu plus *al cantabile*, enrichi davantage, soit la limite d'une bonne musique d'opéra ; car les Italiens ont dégénéré, et à force d'embellir, ôtent souvent toute la force à l'expression. *Medium tenuere beati.*

Je vous porterai de l'excellente musique de Jomelli, Sacchini et Piccini, à mon retour, qui sera le plutôt qu'il me sera possible ; je me flatte d'être pour Noël à Paris. Oh ! si vous saviez combien je regrette les avant-soirées du coin de la rue Saint-Dominique, vous seriez persuadé que je ferai tout mon possible pour me remettre bien vite dans le chemin de Paris. Nous sommes venus, M. l'abbé Gagliani et moi, qu'il est impossible que ceux qui sont accoutumés aux bonnes sociétés de Paris, puissent se plaire ailleurs : je lui ai lu votre lettre à l'abbé ; il vous assure de son attachement, comme il est toujours attaché à

Paris. A propos, je suis charmé de l'élévation de M. Turgot au ministère : voilà une colonne de la philosophie, de la liberté, de l'Encyclopédie, de l'exportation des blés, de la tolérance, etc., etc. A vous dire le vrai, j'en ai été si surpris, et après si charmé, que je croyois rêver. J'ai vu le pape ; je lui ai parlé long-tems ; ce sera pour une autre fois : j'ai vu Lomellini ; nous avons beaucoup parlé de vous : j'ai vu Gatti ; c'est le seul qui regrette fort peu Paris ; il est vrai, c'est une tête rare, qui a une philosophie à lui seul, pas tout-à-fait mépisable, car enfin il est content. Pour ma santé, mon cher ami, je prends des remèdes du pays, *stufé, solfi*, etc. : ils me font du bien ; et je serai tout-à-fait bien, quand j'aurai le plaisir de vous embrasser.

Du même.

Naples, 21 juillet 1781.

Mon cher et tendre ami, j'ai reçu, par la main de M. l'abbé de la Po-

terie, l'estimable lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, dont je vous remercie avec les plus sincères sentimens de mon cœur. Je ne peux vous exprimer assez les mouvemens internes que j'ai ressentis en la lisant, que j'ai voulu répéter à lire deux fois ; et je me suis attendri et pénétré de l'amitié que vous me témoignez, dont je retiens la plus profonde reconnaissance, et soyez persuadé de mon parfait retour.

Je me sers du même abbé de la Poterie pour vous écrire et vous donner plus d'aisance à me lire : je crois qu'il viendra avec moi à Palerme, et les témoignages avantageux que vous m'en faites doivent sûrement m'engager à lui donner toute ma confiance.

J'ai fait un très-heureux voyage ; j'ai été aussi bien reçu à la cour et parmi mes compatriotes. Je suis logé dans une situation charmante, et je respire l'air le plus pur : j'ai toute espèce de contentement ; cependant je ne suis pas heureux, puisque je me trouve ici séparé de mes amis

Q 3